

Anne Calas
Une pente très douce

poésie

Flammarion



Collection Poésie/Flammarion
dirigée par Yves di Manno

UNE PENTE TRÈS DOUCE

DE LA MÊME AUTEURE

Chroniques d'ici (avec 11 lithographies de Jean-Michel Alberola),
Item, 2009.

La Logique de l'escargot, correspondance itinérante, éditions Jannink,
2011.

Littoral 12, Flammarion, 2014.

une, traversée (avec Yves di Manno), éditions Isabelle Sauvage, 2014.

honneur aux serrures, éditions Isabelle Sauvage, 2016.

Déeses de corrida, Flammarion, 2019.

ANNE CALAS

UNE PENTE TRÈS DOUCE

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2024.

ISBN : 978-2-0804-3704-4

Imprimé en France

« Quand les gens qui écrivent vous disent qu'on écrit dans la concentration, moi je dirai non, j'ai le sentiment d'être dans l'extrême déconcentration, je suis moi-même une passoire, j'ai la tête trouée. »

Marguerite Duras

à toi, Esther

I

la main de l'ange

c'est ça –

elle est assise là
alcôve attenante au miracle, jeune fille
au jus de marbre – fesses à la craie
seins et ventre, indécis dans
la main de l'ange annonciateur
réconciliation des contraires, sujets
anciens et formes
canoniques
inspiration de bronze dans
un univers élargi
langue charnue, organe tissé à la proue
d'une manière – ou d'une [autre] et
le monde autour
d'un féminin apaisé et joyeux

dans l'espace liquide du moi, du souple
répondant au solide
à la bienveillance d'
un espace habitable
sur le papier, le plâtre, la
cire et la couleur

un vocabulaire qui retourne
au berceau
souligne la présence de l'enfant
qui sommeille et infuse
le rêve

hall d'exposition – expérience comme
une œuvre qui l'aurait
accueillie. le monde par
un extraordinaire hasard fondu, brûlé
goguenard et déjà
réinventé trois fois

je retarde l'épingle d'une
curieuse conversation
et précieusement son regard
le fil de laine, la fourmi dans la coquille
hache et vilebrequin `
cognée et niveau dans le coffre
de l'auto

le vent pousse dans ma chair

dans la mienne, oui, oui
joli grain, lapis déciré, comblé
tendre bilan, désir jaune à la marge

trouble infini, bonheur des fauves
et le grand amour ? – croire au pouvoir des
événements

descendre puis monter [avec] jusqu'au village
rubans de papier volutes
de soie et les voiles anciennes
convoquer le vent les ours les baladins
l'image et la fresque
la mer infinie retirée au crétaqué. attendre qu'
elle

non seulement les limites physiques mais
derrière les montagnes
les coudes, les ombres

j'aurais passé
ma vie

à cela = attendre

Antigone là-bas construit
des palais de cire
abeilles aux abdomens
velours buildings
seule seu peau pelle
râteau, compas. appelle ! elle appelle

une serviette sèche au soleil – parasol
contre le radiateur
une plage crétoise serait à Miami Beach
Thèbes serait à Javon
La loge dans le grand salon

ici le fer à repasser dépose une
traînée de noir encre de seiche
collant sur les cols blancs

un idéogramme

jour faste = c'est le renouveau du portrait, il paraît
– je lis ça dans le journal
le premier nu – le rendu anatomique
bête somptueuse trônant sur l'autel de
nos sciences aux ciels ouatés où tout est
modelé par la lumière – bonté divine ! et la beauté où ?

sur la photo la foule se presse vers la
main tendue offerte – l'enfant naîtra
sous les étoffes vertes – nos phanères
dans les moindres détails
de notre devenir de notre vacuité

elle doit maintenant prendre un bain
et avancer à visage découvert